

## A NOS LECTEURS

Nous offrons au public médical, au début de cette nouvelle année, un journal de médecine et de chirurgie, ayant sa place d'avance toute marquée à côté des Revues déjà existantes ; nous ne doutons pas que notre œuvre de collaboration à l'avancement de la science médicale au Canada, ne soit appréciée et encouragée par nos nombreux lecteurs et amis. Notre publication sera bi-mensuelle mais notre intention est de la rendre hebdomadaire aussitôt que possible.

Nous nous sommes assurés le concours de plusieurs maîtres de la médecine et de la chirurgie françaises, qui nous ont promis des articles originaux, lesquels, nous sommes convaincus, seront hautement appréciés de tous. Ces communications jointes aux analyses des principaux travaux publiés à l'étranger permettront à nos lecteurs d'être toujours au courant des derniers faits scientifiques parus. Nous faisons appel à tous nos confrères qui voudront bien devenir les collaborateurs de notre journal en nous adressant des articles originaux, et nous nous tenons prêts à répondre à toute question, à toute demande de renseignement qui nous serait adressée. Les seuls articles que nous refuserions impitoyablement de publier seraient ceux contenant le ferment d'une polémique personnelle.

Nous tiendrons particulièrement à donner à nos lecteurs un compte rendu exact des nombreuses sociétés médicales du Canada, et l'on nous trouvera toujours au premier rang de ceux qui ont à cœur de soutenir les intérêts de notre profession.

LA RÉDACTION.

## Travaux Originaux

**Retention aigue d'urine, secondaire à une paralysie vesicale de nature non déterminée compliquée du lesion congenitale probable de l'urètre.**

Par le Dr. F. Monod, ancien interne lauréat en Chirurgie des hôpitaux de Paris.

Au mois de Juin dernier, mon ami le Dr de Modilped, de Hemmingford, amenait à mon hôpital, un malade en plein délire, dont l'histoire médicale était la suivante : trois jours auparavant, il avait été pris brusquement de retention aigue d'urine, et devant l'impossibilité de vider sa vessie, avait fait venir le Dr Modilped qui le voyait pour la première fois, trente heures environ après le début des accidents.

Un essai de cathétérisme avec une sonde molle, puis avec une sonde métallique fut pratiqué sans résultat, et avec beaucoup de sagesse. Craignant de faire une fausse route, mon confrère pratiquait séance tenante une ponction capillaire de la vessie supra-pubienne; le malade fut immédiatement soulagé; mais la ponction dû être répétée, à 3 reprises différentes, sans arriver à vider d'une façon suffisante la vessie, qui au moment de la première ponction remontait à mi-chemin de l'ombilic.